

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! »

N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ?

Autour du grand temple de Jérusalem, ils font partie du paysage, les mendiants de toutes sortes. Les vrais et les faux, les repoussants et les touchants. On dirait qu'ils tiennent les colonnes et les murs contre lesquels ils s'appuient. Ils ont toujours été là, ils se renouvellent et parfois, même, ils semblent se multiplier.

Mais bien évidemment ils n'ont pas le droit de rentrer dans les sanctuaires. Pourquoi ? Les experts vous le diront : puisque Dieu est juste, ces gens-là n'ont sûrement que ce qu'ils méritent. Ils sont marqués par le péché et donc indignes d'approcher la maison de Dieu. Oui, voilà ce qu'ils pensent, les experts du temps de Jésus, ceux qui ont toujours une réponse à toutes les questions.

Regardons cet aveugle de naissance qui se met sur la route de Jésus. Les pharisiens vous diront que cet homme est tout entier plongé dans les ténèbres du péché, et cela depuis sa naissance. Vous vous demandez : Comment le savent-ils ? Il y a un problème de logique : comment a-t-il pu faire des péchés avant sa naissance puisqu'il est né aveugle ? Eh bien la réponse est déjà toute prête. Cet aveugle paie pour les péchés de ses parents. Vous êtes étonné. Ainsi Dieu infligerait-il un châtement à un petit bébé innocent pour les fautes des autres, c'est-à-dire de ses parents ? Une forme de punition collective, en quelque sorte... Ce ne semble pas... disons très juste, non ? Mais pas du tout, vous répondront les pharisiens. Il faut voir les choses autrement. Ses parents ont fait tellement de péchés que leur vie tout entière ne pourrait pas suffire pour subir le châtement que mérite leurs fautes. Ça déborde. Dieu est donc obligé de répartir la

charge. Un peu comme pour une dette familiale que l'on est obligé de répartir auprès de tous les membres de la famille parce que celui qui est à l'origine de la dette est insolvable. Ce n'est donc pas un enfant innocent qui est frappé par Dieu, mais ce sont ses parents, à travers lui. J'espère que vous avez compris la nuance sinon je recommence la démonstration.

Mais alors que de péchés ! Que d'aveugles... Au temps de Jésus, de nombreux enfants, faute d'hygiène, contractaient des maladies oculaires qui leur faisaient perdre la vue. On s'en accommodait avec cette logique en répétant : leur malheur est châtement de Dieu pour les péchés. Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. Il n'y a pas de fumée sans feu.

Mais décidément, Jésus n'aime pas les certitudes tranquilles, surtout quand elles font de Dieu son père une caricature de petit rentier rancunier et cruel. Non, clame-t-il, le malheur n'est pas une punition. Jamais. Dieu n'est pas comme cela. Même si nous avons toujours envie de dire *« qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu »* quand il nous arrive quelque chose de mauvais. La loi de Murphy n'est pas la volonté de Dieu. La loi de Murphy, c'est, vous le savez, que les choses désagréables attirent curieusement les choses désagréables. Vous l'avez sûrement expérimenté. On ne peut pas déterminer à l'avance le côté de la tartine à beurrer mais on peut être sûr que ce sera forcément ce côté-là qui arrivera par terre lorsqu'on la laissera tomber. Ceci dit, les choses pourraient être pire. Quand on voit ce que les pigeons ont fait sur les baies vitrées du fond de l'église, il faut penser à remercier Dieu de ne pas avoir donné des ailes aux vaches. En tous cas, Dieu n'a rien à voir avec ces malheurs petits et grands, il ne change pas les lois de la gravité pour que votre tartine atterrisse côté beurré, pas plus qu'il ne vous envoie un cancer pour vous punir de vous être fâché avec votre belle famille ou pour avoir triché avec le fisc.

Mais revenons à notre aveugle. C'est déjà sans doute une bonne nouvelle pour lui de savoir qu'il n'est pas sous le coup d'une punition divine. Mais il faut bien avouer que la rencontre tombe mal, on est un jour de sabbat. Pourquoi faut-il toujours d'ailleurs que ce soit le jour du sabbat que l'on rencontre davantage d'aveugles, d'estropiés, d'agités et de malades de toutes sortes ? Le repos du sabbat est une manière de s'ajuster à l'ordre de la création, à vivre une harmonie en lien avec Dieu qui, lui-même, s'est reposé le septième jour... Alors, si on commence à transgresser, on ne sait pas où cela s'arrêtera... Mais voilà, Jésus ne fait pas un cours de catéchisme sur le sabbat. Il semble penser que faire le bien est la manière la plus honorable d'honorer Dieu. Il commence à pétrir de la boue avec sa salive. Cela n'étonne pas tellement à l'époque. On agissait ainsi parfois, la salive étant considérée comme un remède pour les

affections oculaires. Si cette pratique ne pose pas problème, ce qu'il fait est tout de même un cas d'exercice illégal de la médecine, ce qui est relevé c'est qu'il opère cette guérison un jour interdit. Cela va lui attirer des ennuis une fois de plus, immanquablement. Il est bien possible d'ailleurs que ce geste avec de la boue vienne rappeler des choses primordiales, pas en paroles, mais en gestes. Souvenez-vous. L'homme avait été créé, disait le premier livre de la Bible, à partir de la glaise... Son nom, Adam voulait dire le « terreux », le « glaiseux ». Celui de la femme était plus élégant, c'est normal, Eve, c'était « la vivante, la mère des vivants ». Alors peut-être bien que cette boue, c'est de nouveau la création qui recommence, mais une création plus achevée, plus accomplie, plus parfaite.

La création est achevée quand l'être humain, au cœur de ses limites et de ses obscurités, rencontre Dieu. Et c'est facile ce jour-là, parce que Dieu a pris le visage de l'homme et qu'un aveugle va sortir de son obscurité. Pour ce qui est d'ouvrir les yeux, ce mendiant que l'on croyait de mauvaise vie sera plus efficace que les pharisiens de bonne vie, qui ne verront rien et resteront dans leur agressive certitude. Ouvrir les yeux. Ce temps de Carême est pour nous l'occasion de le faire à notre tour. Notre Dieu désire pour nous cette guérison, ce mieux-être. Et j'aimerais insister sur cette proposition qui nous est faite de vivre le sacrement de la réconciliation au cours de ce Carême. La confession annuelle, la révision des 10 000 kilomètres, le temps de réajuster tout ce qui, à force, finit par se dérégler un peu... Si nous regardons les choses de près, nous confessons d'abord et avant tout l'immense tendresse de Dieu à notre égard. Le Seigneur n'a pas besoin d'une énumération façon liste des courses pour le supermarché. Lorsque l'enfant prodigue qui s'était éloigné de son père et avait gaspillé tout son avoir de manière plus que douteuse revient près de son père, celui-ci ne lui laisse même pas réciter le petit discours qu'il avait préparé tout au long du chemin. Il fait exploser sa pénitence. Il le couvre de cadeaux, il fait la fête. Il lui dit sa tendresse immense et lui redit qu'il a un avenir et qu'il est un enfant bien-aimé. La confession c'est cela. Une rencontre avec Dieu qui se réalise par le moyen d'une rencontre avec un prêtre. Regarder sa vie devant Dieu en pensant à son amour miséricordieux. Cette rencontre nous transforme spirituellement, nous redonne la joie. « Si j'étais triste, j'irais me confesser » disait le curé d'Ars. Et s'entendre dire, pour soi personnellement, que l'on est aimé, que Dieu croit en nous.

C'est à travers nos faiblesses que le Seigneur nous sollicite.

Un jour, un randonneur qui avait le temps eut l'occasion de bavarder longuement avec un artisan d'un village de montagne qui avait conservé

la tradition de sculpter de belles cannes de marche en bois. Il admira combien ses mains étaient habiles pour façonner de véritables petits chefs d'œuvre. Certaines étaient de véritables œuvres d'art. Les cannes ne s'ornaient pas seulement à leur sommet de têtes, de figures d'animaux, parfois d'une courbe gracieuse en forme de tête de cygne. Elles présentaient aussi à divers endroits des motifs variés en saillie du plus bel effet. « Vous devez trouver des bois particulièrement parfaits pour réaliser de telles œuvres » fit remarquer le visiteur. « Mais pas du tout » répond l'artisan, je prends ce que la nature vient m'offrir. Il n'y a pas deux tiges pareilles. Et il lui montra des bois en attente d'être travaillés. « Qu'allez-vous faire avec celui-ci, il est plein de nœuds, vous allez devoir les enlever d'abord ». « Surtout pas, si je faisais sauter ces nœuds, tout casserait. C'est à partir de ces nœuds que je réalise mes sculptures. Ce gros renflement là sera le pommeau ». « Mais il est déjà fendu, et puis tellement irrégulier, ce sera horrible ». « Au contraire, je dois juste me demander quelle figure je vais sculpter pour tirer parti de cette forme et à partir de ce renflement faire de la beauté ».

Dieu agit comme cela avec nous. Il ne part pas d'une tige parfaite, droite et régulière. Il nous voit un peu cabossés et tordus, avec des nœuds. Nos peurs, nos imperfections, nos limites, nos aveuglements, comme pour le mendiant guéri. Et c'est avec cela qu'il se propose de faire de la beauté, c'est à partir de ce que nous sommes, et particulièrement ce que nous voyons souvent de moins bien en nous, que sa présence et sa parole solliciteront en nous une belle réponse originale et unique.